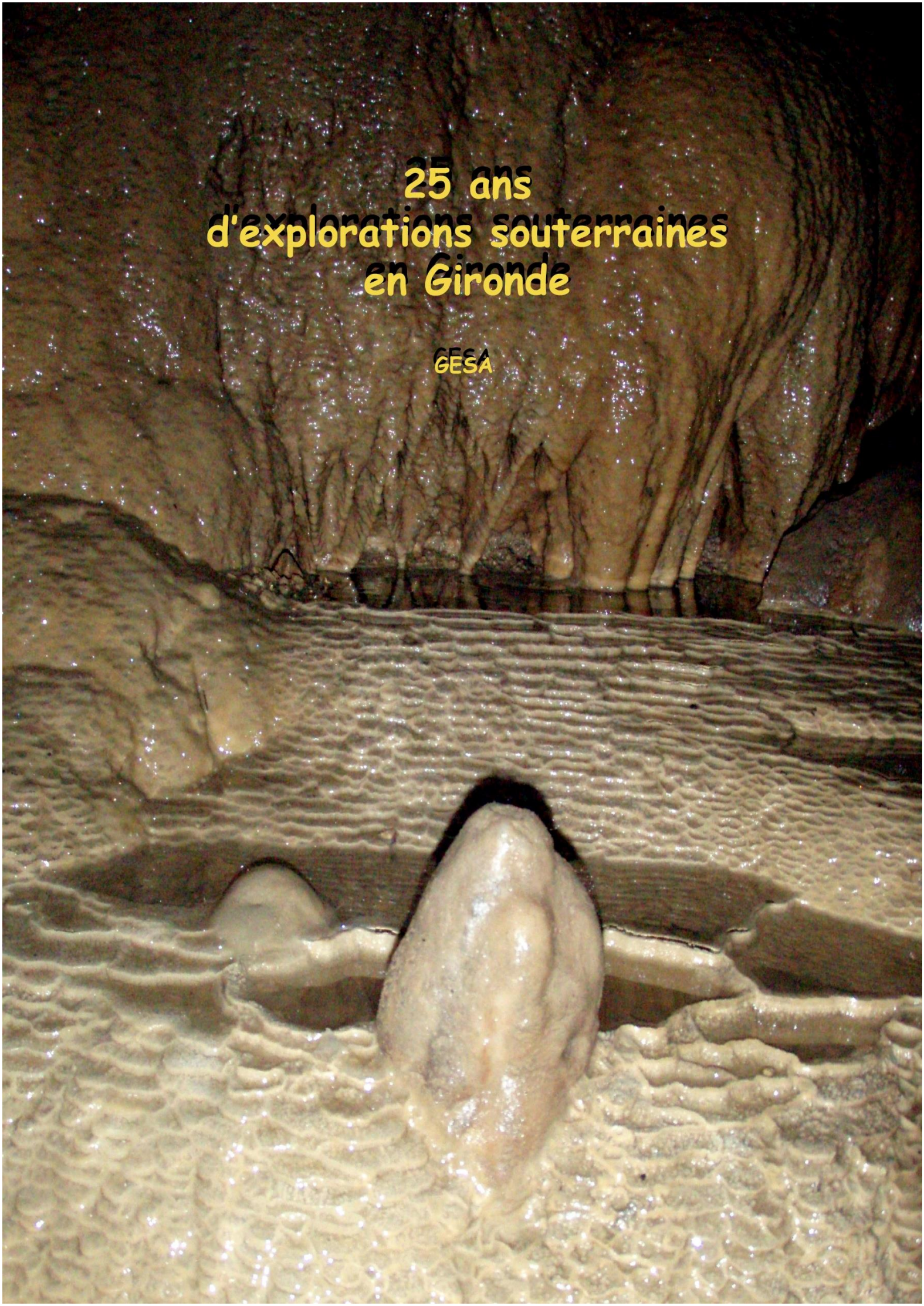


25 ans d'explorations souterraines en Gironde

GESA

25 ANS
D'EXPLORATIONS SOUTERRAINES
EN GIRONDE

Groupe d'**E**xplorations **S**péléologiques d'**A**quitaine

INTRODUCTION

En 1987, plusieurs jeunes passionnés de spéléologie, issus du **CRES** (Club de Recherche et d'Explorations Spéléologiques), décidaient de créer un nouveau club, le **GESA** (Groupe d'Explorations Spéléologiques d'Aquitaine). Sa vocation : découvrir et explorer les cavités du plateau de l'Entre-deux-Mers, en Gironde (*33*) ainsi que les gouffres de la Pierre-Saint-Martin dans les Pyrénées-Atlantiques (64).

Vingt-cinq ans ont passé... De nombreuses et nombreux spéléologues amateurs sont venus partager quelques sorties ou quelques années avec nous. Notre naïveté s'en est allée aussi et nous avons appris tant de choses de la nature que nous fréquentons régulièrement, ainsi que des humains qui constituent une association... Ce club a été et est animé par des passionné(e)s qui se sont engagé(e)s dans de drôles d'aventures. Chacun à leur manière, ils ont écrit et écrivent l'histoire de notre club, immortalisée en partie à travers les récits et travaux qui étayent cet ouvrage.

Pendant de longues années, malgré tout ce qu'il entreprend, le GESA n'éprouve pas le besoin de publier. C'est un club qui est tout simplement actif, sur le terrain. Seul, un inventaire des cavités de la Gironde est mené en concertation avec le Conseil Général.

Lors de l'Assemblée Générale de 1996, l'idée d'écrire un opuscule est soulevée pour la première fois. La veille de ses 10 ans, le GESA souhaite graver son histoire, faire un bilan, pérenniser et faire connaître l'une de ses plus grandes richesses : son patrimoine souterrain. Un travail d'archiviste est alors lancé. Il faut rassembler tous les documents éparpillés à droite et à gauche... Disséquer les comptes rendus de réunion... Déchiffrer les textes écrits sur un coin de table, en sortant du trou, sur du papier souillé par la boue...

Installé aujourd'hui sur la commune d'Eysines et pouvant compter sur le soutien de celle-ci, le *GESA* parcourt, depuis sa création, les chemins de Gironde et notamment ceux de l'Entre-deux-Mers avec une petite excursion-escapade en Dordogne. Pourtant, très souvent, lorsque nous évoquons nos sorties et nos découvertes souterraines, nos interlocuteurs s'étonnent d'apprendre l'existence de cavités si proches de Bordeaux.

Il nous paraissait donc nécessaire de faire connaître à un large public une région (réputée pour ses vins) riche en grottes : plus de deux cents cavités ont été répertoriées à ce jour et de nouvelles sont découvertes tous les ans. La Gironde, à cet égard, reste un excellent terrain d'investigations...

Nous avons par conséquent choisi d'entamer notre histoire par le récit de l'exploration de notre région d'origine.

Ainsi, cet ouvrage retrace la vie de notre groupe entre 1987 et 2012 et se veut le reflet de nos aventures, de nos découvertes et de nos réflexions sur une activité mêlant à la fois activité sportive, sens de l'orientation et de l'interprétation, qualités de dessinateurs pour les topographies, et sensibilité artistique pour les clichés...

L'un des objectifs que les membres fondateurs s'étaient fixés, et qui a été repris ensuite par de nombreux adhérents, est la recherche et la topographie de nouvelles cavités. Fort de l'expérience acquise par plusieurs d'entre nous dans les années 1980 au CRES, notre groupe a, depuis sa création en 1987, organisé de très nombreuses sorties sur le karst girondin.

Soutenus dans cette démarche par le Conseil Général de la Gironde dans le cadre du financement de l'inventaire des cavités du département, nous sommes aujourd'hui, avec la publication de ce livre, dans la droite ligne de nos engagements. Notre action contribue à l'enrichissement du savoir spéléologique de notre département, montrant ainsi tout l'intérêt de prospecter sur les terres girondines.

Au cours des années 2000, Yvon et Claire Hénaff ont poursuivi ce travail en réalisant l'inventaire de toutes les cavités girondines connues. Après avoir rassemblé plus de 200 références, ils ont transmis leur travail au CDS 33 (Comité Départemental Spéléologique de la Gironde), qui l'a informatisé au sein d'une base de données spéléologique dénommée «Karsteau».

Nous publions, dans cet opuscule, **57 cavités, abris sous roche**, **carrières souterraines ou puits artificiels** que nous avons découverts ou redécouverts. Dans le cas de certains sites connus de longue date comme Le Grand Antoine, la découverte de nouvelles galeries ou un complément d'informations nous a amenés à reprendre et actualiser les topographies, voire souvent, à les informatiser.

Ce travail a produit des données inédites, en particulier en permettant de positionner avec plus de précision les pertes, les résurgences, les regards et les cheminements grâce aux points GPS et aux logiciels de topographie conçus par des spéléologues.

Parmi nos 57 descriptions, 46 d'entre-elles sont inédites. Leur développement n'est pas toujours important, mais l'étude des systèmes hypogés ainsi répertoriés dans notre département passe par l'enregistrement des nombreuses données karstiques.

Le potentiel de découvertes ne doit pas être négligé. Nul doute que les prochaines années verront la découverte de nouvelles cavités et la diffusion des publications associées.

À ce jour, plus de **13 kilomètres de première** ont été réalisés depuis la création de notre association.

Ce livre est le reflet de 25 années d'histoire d'un club de spéléologie

Il est dédié à deux membres fondateurs du GESA et amis très chers, Frédérik Hammel et Lionel Frei, qui nous ont quittés trop tôt…

Groupe d'Explorations Spéléologiques d'Aquitaine
Association loi 1901, créée en 1987
Siège social :
75, avenue de la Libération - 33320 Eysines
Membre de la Fédération française de Spéléologie
http://gesa.frbb.net/

Coordination
Frédéric Maffre

Mise en page
Claire Hénaff

Textes
Michel Audouin
Véronique Bonnard-Tournaire
Paul Duchesne
Didier Frei
Jean-François Hayet
Claire Hénaff
Yvon Hénaff
Frédéric Maffre
Denis Vrit

Relectures
Marion Cagnimel
Thomas Fischer
Blandine Font
Monique Frei
Patrick Frei
Jean-François Hayet
Yvon Hénaff
Frédéric Maffre

Maquette de la couverture
Claire Hénaff

Dépôt légal :
Tirage : 150 exemplaires - Imprimé en France
Édition :

Photographie de couverture :
Cliché :

SOMMAIRE

Page

Introduction 2

Géographie et géologie 4

L'Halithérium 7

Classification des difficultés 8

Classement par canton 9

Classement par communes 10

Classement par cavités 11

Les cantons
- Auros 12
- Bazas 14
- Bourg-sur-Gironde 16
- Branne 17
- Cadillac 19
- Captieux 22
- Castillon-la-Bataille 24
- Créon 26
- Floirac 29
- La Réole 30
- Monségur 32
- Pellegrue 40
- Pujols 44
- Sainte-Foy-la-Grande 46
- Saint-Macaire 48
- Sauveterre de Guyenne 53
- Targon 63
- Villandraut 76

Bassin versant de Frontenac 77

Dolines bâties 80

Coloration de la perte de Rions 82

Photos en vrac 84

Saint-Astier, Dordogne 85

Bibliographie 86

Remerciements 87

Extraits de SCAN 25®n° 1537 E, 1637 O et E, 1638 E et O, 1640 E et O, 1737 O et E à l'échelle 1/25000
© IGN-Paris 2015
Autorisation n° 221432

CLASSIFICATION des DIFFICULTÉS

La publication de ce livre ne doit pas être considérée par le lecteur néophyte comme une invitation à se lancer seul dans l'exploration de ces cavités girondines.

Celles-ci sont souvent très sélectives et requièrent de leurs visiteurs expérience (gestion de l'effort, connaissance de ses limites) et sagesse (savoir renoncer…).

La spéléologie est une activité engagée qu'il est fortement conseillé de pratiquer dans le cadre d'un club. À minima, la prise de contact avec les clubs locaux est préconisée avant toute visite d'une cavité.
Une assurance couvrant la pratique de la spéléologie est obligatoire.

Il existe une classification établie par la Fédération Française de Spéléologie mais elle n'est pas adaptée aux grottes girondines.
Nous avons donc créé une classification prenant en compte les caractéristiques propres aux cavités de ce département. Toutefois, l'échelle de classification, ci-dessous, n'a qu'une valeur indicative.

1/5 Progression aisée, combinaison néoprène inutile. Absence de difficultés majeures.

2/5 Combinaison néoprène inutile malgré quelques passages bas pouvant entraîner l'immersion d'une partie du corps.

3/5 Présence d'étroitures, mais dans des passages non aquatiques ou peu aquatiques.

4/5 Nombreux passages bas et/ou étroits. La pratique du "rampé" est fréquente, certains secteurs peuvent concentrer beaucoup d'eau, la néoprène est alors indispensable pour résister au froid. Une bonne maîtrise de la spéléologie est fortement souhaitable.

5/5 Immersion sur la quasi-totalité du parcours, présence de voûtes mouillantes voire de siphons, et autres obstacles sévères de type "étroiture". Une grande expérience de la spéléologie et une bonne maîtrise de soi sont indispensables.

- - - - - - - - - - - - - - -

LOCALISATION des CAVITÉS

Pour faciliter la localisation des cavités, les tableaux ci-après proposent des classements par ordre alphabétique ;

- Cantons - communes - cavités - développement
- Communes - cantons - cavités - développement
- Cavités - développement - communes - cantons

Et, les coordonnées GPS sont données en :

- LAMBERT zone III en km
- WGS84 en degrés décimaux

- - - - - - - - - - - - - - -

Canton de Captieux

GROTTE DE CASTELNAU-DE-MESMES

33840 Saint-Michel-de-Castelnau

Jean-François Hayet-Frédéric Maffre

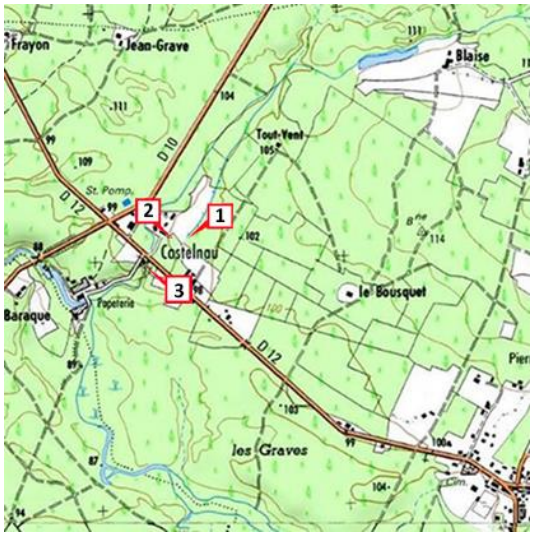
COORDONNÉES (carte IGN 1639 E) :

Perte n° 1	X	Y	Z
Lambert III	403.347	3224.062	95
WGS84	0.127954	44.290056	95
Tunnel n° 2	X	Y	Z
Lambert III	403.301	3224.067	100
WGS84	0.128532	44.290089	100
Émergence n° 3	X	Y	Z
Lambert III	403.198	3223.987	90
WGS84	0.129792	44.289341	90

DÉVELOPPEMENT *:* 150 m

DIFFICULTÉS : 3/5

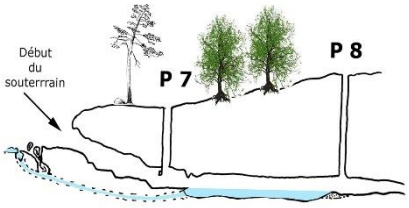
SITUATION :

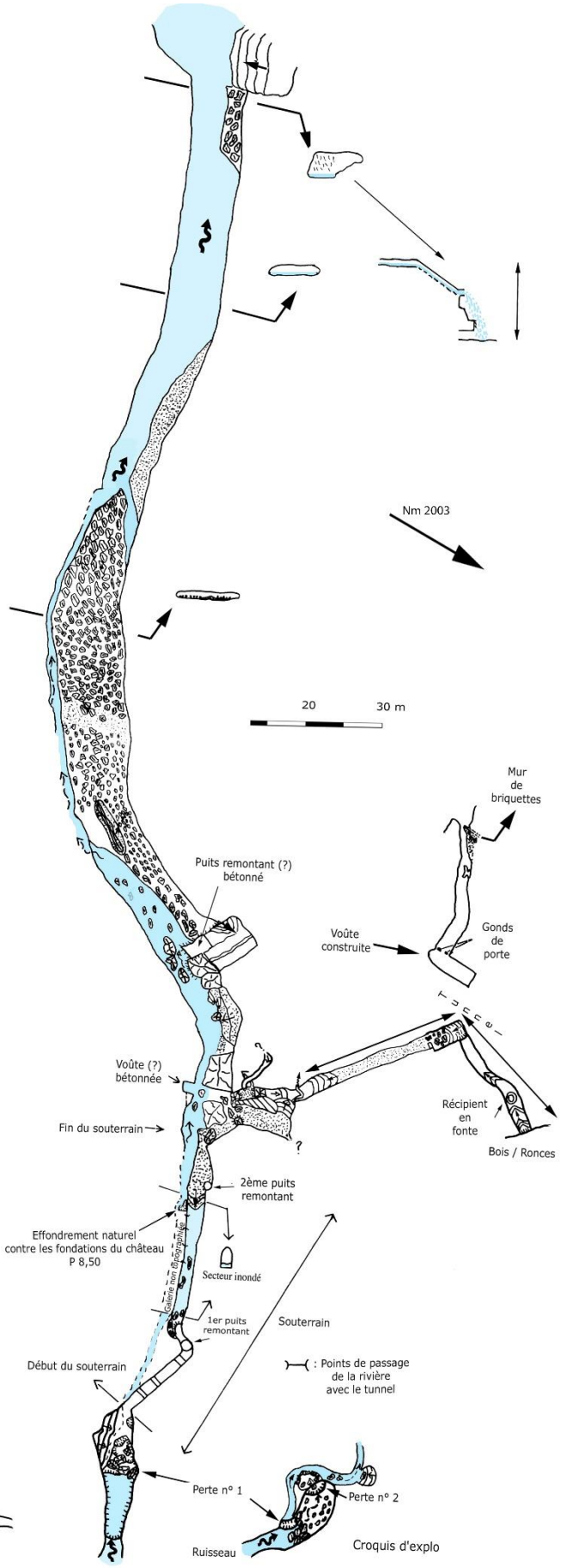


DESCRIPTION :

Il arrive parfois que le bouche-à-oreille permette de découvrir de nouveaux réseaux. Le texte de J.-F. Hayet raconte comment une telle situation nous a permis de faire plusieurs sorties passionnantes tant sur le plan topographique qu'historique (puisqu'un château fort a été construit à côté de ce réseau et qu'il est possible d'apercevoir l'un des derniers éléments défensifs de celui-ci encore en place).

L'accès à cette cavité peut se faire soit par l'une des deux pertes identifiées, soit par la résurgence. En ce qui concerne l'amont, l'eau s'infiltre à travers les blocs et il n'est pas possible de passer par là. Par contre, un souterrain a été construit au-dessus de ce secteur. Il permet de rejoindre plus aval la suite de la galerie naturelle mais également tout un ensemble de structures en bois qui a appartenu à une fonderie installée à la verticale de ce secteur au XIXe siècle.





Aujourd'hui, une partie de ce souterrain artificiel est en partie noyée mais cela n'empêche pas d'y circuler. Il débouche à main droite sur un autre secteur creusé à l'époque du château fort construit sur la parcelle et qui a dû servir de cave ou de lieu de stockage. Informés par les responsables de la petite boulangerie-épicerie, de l'existence d'une entrée près d'un ancien poulailler, il nous faut plusieurs visites pour la localiser car celle-ci est masquée par les buissons et les ronces. La jonction est alors réalisée entre cette entrée artificielle et la zone du souterrain artificiel.

À noter que pour accéder à la partie souterraine construite par les propriétaires du château en passant par la galerie artificielle, nous utilisons une échelle. Elle nous permet de remonter dans un petit tunnel fermé autrefois par une porte. Il est vraisemblable que la pièce de 5 m de haut, au plafond voûté ait été divisée en deux, un sol sur poutres ayant été installé à peu près à mi-hauteur. Des trous dans la paroi permettent d'identifier la présence d'un ancien plancher aujourd'hui disparu. Ce passage nous permet de déboucher enfin à l'extérieur et de situer précisément cette fameuse entrée du poulailler que nous avions déjà repérée.

Au bout du souterrain artificiel, on débouche sur main gauche sur la galerie naturelle. On slalome entre les structures en bois, de l'eau jusqu'aux épaules alors qu'un bruit sourd se fait entendre sans que l'on puisse l'identifier. Nous avons repéré un puits remontant artificiel comblé par du béton et de nombreuses scories, abandonnées dans la zone, témoignent de l'activité industrielle passée.

Après ce passage humide où la galerie est large de 5 à 7 m, une nouvelle configuration du boyau apparaît. Large d'une dizaine de mètres et haute de moins de 1,50 m, il faut s'accroupir pour se déplacer sur un lit de cailloux alors que le ruisseau disparaît de ce secteur en se perdant sur main gauche derrière une paroi. Le bruit ne cesse de s'amplifier et une sorte de halo est de plus en plus visible au fur et à mesure que l'on avance. La réponse est simple : le bruit correspond à une chute d'eau d'une dérivation du Ciron, cette dernière servant à alimenter un ancien moulin à papier. Le halo de lumière est tout simplement la lumière du jour qui entre sous le porche de la résurgence. C'est la seule fois en Gironde où il est possible de sortir sous cascade mais celle-ci peut s'éviter en passant à droite de la galerie.

La topographie levée par la suite nous permet de répondre à une question que nous nous sommes posée : À quoi correspond l'effondrement constaté à l'orée du bois de bambous ? Il s'agit d'un soutirage lié au passage de la rivière souterraine à travers les comblements des douves. Ce vide s'est produit le long de la courtine du château qui a été totalement détruit. Seule une partie de cette courtine, épargnée de la destruction, apparaît à cet endroit. Il semble qu'elle ait été renforcée par la construction d'un contrefort à une date ultérieure, contrefort visible une fois au fond du trou. Il doit être possible de faire la jonction entre l'amont et l'aval de la rivière en se jetant à l'eau et en rampant dans ce secteur.
L'archéologue girondin Léo Drouyn avait décrit et dessiné, au XIXe siècle, à la fois le château-fort et l'entrée artificielle du souterrain dans son livre *La Guyenne militaire* de 1865. Ainsi, nous pouvons constater que rien ou presque n'a changé depuis son époque, si ce n'est la destruction du château dans les années 1920-1930, une carte postale des années 1910 le montrant encore en parfait état de conservation.

PERSPECTIVES

L'ensemble du réseau artificiel a été exploré et relevé. Pour la partie naturelle, nous n'avons pas eu l'occasion de remonter sur la totalité de l'amont mais l'effondrement dans le bois de bambous nous a montré une partie de celui-ci et surtout l'instabilité de la zone.

RÉCIT D'EXPLORATION :

C'est le bouche-à-oreille qui nous a fait découvrir ce souterrain. Mon oncle, plombier dans le Bazadais est à l'écoute des légendes et faits historiques, s'est mis sur les traces d'un soi-disant souterrain, vers Goualade.

Ce jour-là, nous sommes trois : l'oncle, un compagnon et moi-même. Équipés de frontales et de cordes, nous bournillons (du verbe «*Bourniller*» : chercher comme un chien maigre reniflant l'entrecôte) dans quelques sévères buissons. C'est alors qu'un Galabrus («*Galabrus*» : un gars anodin qui roule les «r» en parlant à moitié patois) nous interpelle : « Corneguidouille, que faites-vous au beau milieu de cette jungle ? ». Nous lui témoignons alors notre intérêt pour ce fameux souterrain. Une expression lui vient à point nommé : « Vous n'avez pas le cul sorti des ronces, autant tuer un âne à coup de figues molles, vous ne le trouverez jamais, la tierrre s'est éboulée, il n'en reste que chagrin ». Il lit de suite la déception sur nos faciès lacérés par les ronces. C'est à ce moment qu'il donne un grand coup de botte dans une taupinière en éclatant de rire : « Mais non, la tieeerrrrrre n'a pas eu raison du souterrain, il est à une cinquantaine de mètres de là ! », en nous pointant une bambouseraie.

Tel le renard ayant flairé la poule engraissée, nous sortons ventre à terre de nos ronciers. Effectivement, près du bosquet de bambous, nous découvrons une plaque en fonte couvrant un puits. Après avoir soulevé la plaque, j'inaugure la descente. 10 m plus bas, dans un couloir carrelé : à ma gauche, l'obscurité, à ma droite, une sortie sur la forêt à une dizaine de mètres. J'avertis mes compagnons de cet accès plus facile. Ils ne tardent pas à me rejoindre. Nous progressons alors dans le souterrain qui rapidement se trouve partiellement inondé (nous avons alors de l'eau jusqu'aux genoux). Nous débouchons sur une intersection ; à droite, le couloir continue, à gauche se trouve le départ d'un réseau naturel. Nous empruntons le couloir et arrivons rapidement dans une salle qui marque la fin du souterrain. Nous explorons ensuite la partie naturelle. Nous rampons alors dans une rivière souterraine. Le plafond s'abaisse de plus en plus. Plus loin, nous entendons un vacarme assourdissant témoin de la présence d'une chute d'eau. Puis, surprise ! Nous apercevons, tout au bout, de la lumière. L'excitation est à son comble. Les hypothèses vont bon train. Peut-être allons-nous déboucher sur une cave de Sauternes ? La vérité est un poil plus romantique : trempés jusqu'au slip, nous sortons sous une cascade, à l'air libre, en pleine campagne, sous l'œil amusé de notre Galabrus. Extraits de notre repère de ragondin, nous bournillons la journée entière dans les broussailles sans trouver aucun autre phénomène karstique.

Exploration : Sylvain Gallais, Jean-François Hayet, l'Oncle, le Compagnon, Frédéric Maffre
Topographie : Sylvain Gallais, Jean-François Hayet, Yvon & Claire Hénaff, Frédéric Maffre, Véronique Tournaire
Report : Frédéric Maffre